

pensez-vous qu'il puisse le faire si la frappe de dollars de 50 cents devient illimitée et libre pour le monde entier.

« Faites fondre l'or que vous avez reçu aujourd'hui et convertissez-le en monnaie, si vous voulez, sa valeur n'en sera pas diminuée. Emportez-le en Europe, dans l'Amérique du Sud, en Australie, en Asie, en Afrique, il vaudra encore juste autant que le montant pour lequel vous l'avez reçu. Dans quel genre de monnaie voulez-vous recevoir vos gages, vos dépôts de banque et vos polices d'assurance ?

C'est une manœuvre électorale, c'est vrai, mais comme cette leçon de choses est bien faite pour ouvrir les yeux des ouvriers qui, le plus souvent n'approfondissent pas les théories émises devant eux et se laissent influencer par les beaux discours creux et les belles promesses irréalisables qu'ils contiennent.

### L'ALCOOLISME

La conférence agricole d'Oka, que nous avons précédemment annoncée, a eu lieu. Elle ne s'est pas bornée à examiner les questions qui touchent au bien-être matériel des populations cultivables, elle a pénétré également dans le domaine moral et s'est attaquée d'une façon toute particulière à l'ivrognerie et au luxe.

Ce sont des questions qui sont tombées déjà souvent sous notre plume.

A la conférence d'Oka, il a été émis un vœu que tous les missionnaires agricoles proposent, à la conférence qui aura lieu l'an prochain, un remède efficace pour combattre l'intempérance dans les campagnes.

A l'époque actuelle presque toutes les nations du monde civilisé s'occupent de déraciner ou plutôt d'enrayer le fléau de l'ivrognerie qui prend pied de plus en plus dans les centres ouvriers plutôt qu'agricoles.

Tous les moyens employés jusqu'à ce jour ont peu répondu à l'attente des législateurs des différents pays ; le goût des liqueurs fortes est un mal difficile à extirper et il le deviendra davantage dans la suite des temps car il est un fait aujourd'hui bien reconnu que les descendants d'un ivrogne héritent de leur ascendant son penchant à la boisson. Il est donc temps d'arrêter le fléau avant qu'il soit général.

L'eau de feu a détruit plus de tribus sauvages que le fer et la poudre. L'alcool a plus peuplé les

maisons d'aliénés que n'ont pu le faire le surmenage du cerveau et l'excès de travail corporel. Et, à notre époque, la boisson fait dans l'univers entier plus de ravages que n'en font la peste et le choléra réunis.

C'est le propre de l'homme de ne pas savoir où est la juste mesure. Un petit verre pris de temps à autre n'est pas un mal, il peut même être un bien, il active les fonctions de la digestion, donne du ton, stimule les nerfs et relève l'homme amolli soit par son travail, soit par les rigueurs de la température.

Le malheur est que, sachant que l'alcool est un stimulant, l'homme faible y recourt un peu plus souvent que de nécessité, prend l'habitude du petit verre et arrive à ne plus pouvoir s'en passer. On commence doucement, puis on augmente insensiblement jusqu'à la dose fatale qui trouble l'estomac et le cerveau et paralyse les jambes.

La dose fatale n'est pas la même pour tout le monde, ni toujours la même pour le même individu, sans quoi il serait assez facile, pour qui a encore un peu d'énergie, de s'arrêter à temps.

Nous ne prêcherons pas l'abstinence complète de l'alcool, car comme nous l'avons dit plus haut, un petit verre de bonne eau-de-vie a son mérite et parfois d'heureux effets. Mais nous dirons quelques-unes des causes, — qui méritent d'être étudiées — qui doivent nous mettre en garde contre l'abus des liqueurs.

En premier lieu, on doit rechercher dans les liqueurs, non la quantité, mais la qualité. Un petit verre de fine eau-de-vie donne au palais plus d'agrément que dix verres de mauvais alcool. Une eau-de-vie de bonne qualité, à quantités égales, ne fera jamais autant de mal qu'une autre de mauvaise qualité.

Nous ne savons jusqu'à quel point il disait vrai, ce membre de l'académie de médecine, qui prétendait qu'avant la distillation des betteraves, pommes de terre et grains, le *delirium tremens* était une maladie complètement inconnue et que jamais le pur alcool provenant de la distillation du vin n'avait jamais peuplé les hôpitaux ni les asiles d'aliénés.

Il est néanmoins un fait certain c'est que les alcools d'industrie contiennent des principes nuisibles que la rectification la plus soignée ne saurait complètement faire disparaître.

Si à la nocivité déjà connue de ces alcools, le détaillant dans un but de lucre coupable, ajoute des ingréd-

dients plus nuisibles encore que l'alcool lui-même on n'est pas étonné de rencontrer parfois des gens qui sortent d'un restaurant en titubant et vont s'abattre comme une masse à quelques pas de là.

On a dans un but louable, mais qui a manqué son effet, augmenté les droits sur les alcools et élevé le montant de la licence. N'était-ce pas encourager chez certains licenciés peu scrupuleux la falsification des boissons ? Un commerçant quel qu'il soit veut que le consommateur supporte les charges supplémentaires que lui imposent les gouvernements et la municipalité et, en somme, ce n'est que justice ; le restaurateur les fait donc payer au buveur. Seulement, il ne peut que difficilement les lui faire payer en argent, et il les lui fait payer en diminuant la qualité de la marchandise, c'est-à-dire en la frelatant. La preuve, nous l'avons eu dernièrement ; les hôteliers n'ont-ils pas eux-mêmes demandé une inspection des boissons ? Ceux qui sont honnêtes ne peuvent pas lutter contre les falsificateurs.

On voit que la question est complexe ; et qu'elle prête à des développements qu'un article de journal ne peut embrasser. Nous y reviendrons tout en donnant parallèlement des articles sur la question de l'alcool. Nous commençons aujourd'hui par un article de M. G. Duclaux sur l'alcool.

### LA PRODUCTION DU VIN

Des statistiques recueillies par le consul Germain, de Zurich, en Suisse et envoyées par lui au Département des Statistiques de Washington, la production annuelle du vin ressort à 3,671,963,000 gallons. La production a légèrement augmenté durant les dernières années par suite de la diminution des ravages causés par le phylloxéra et par la replantation des vignobles dévastés en France. La qualité des vins ne s'est pas améliorée en proportion de la quantité, les nouvelles méthodes de culture tendant plutôt à accroître la quantité que la qualité.

Les recherches qui ont été faites ont démontré que l'extension générale de la culture de la vigne dans les pays autres que la France n'a pas aidé à l'accroissement de la fortune nationale. C'est un fait avéré qu'en Autriche et dans quelques autres pays la fabrication du vin n'a pas laissé de bénéfices aux producteurs maintenant découragés. Dans l'Australie, le gouvernement a dû